

La schola dite d'Otacilius

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **17 (1957)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rapports entre les Romains et la population helvétique. Le fait que les autres personnages mentionnés dans les inscriptions *C D E* appartiennent à la même famille ne suffit guère pour établir une relation entre l'édifice monumental et les inscriptions trouvées sur l'esplanade devant celui-ci. Cet édifice n'était ni une *schola*, ni une *curia* comme on l'a proposé uniquement parce que ces mots se trouvent dans les inscriptions ¹. Les détails connus de la construction ne semblent que permettre — vu la dimension et la division de la façade — d'en faire une *basilica*, espace couvert, servant aux mêmes besoins que le *forum* et très répandu dans l'antiquité.

IV. LA SCHOLA DITE D'OTACILIUS

Les découvertes de 1866-1867

Elles sont résumées par Caspari, alors conservateur du Musée, de la façon suivante :

« A la Conchette dans le champ du colonel Schairrer, où il y a deux ans on avait trouvé plusieurs fragments d'une inscription en petits caractères gravés sur une dalle de marbre, on fit des fouilles dans l'esperance de trouver d'autres fragments qui complétassent l'inscription ; mais jusqu'à ce jour sur une douzaine de morceaux divers, un seul s'ajuste à la pierre qui se lit comme suit... » (MS AV 1867.20).

Ce rapport fut rédigé au début de l'année 1868, alors qu'en hiver 1866 on avait trouvé les premiers fragments de cette inscription. Il faut se contenter de transcrire ici les fragments intraduisibles :

...[Ota]cil · Pollin · pri / [primo quo]q(ue) tempore eff.... / .. Otacil(io) Sabino scholam e[t statuas] .. / .. [cum ins]cribtione meritor(um) Otacil(ii) Pol[lini] / ..sset quantis et munificentia ... / .. [Pol]linus r(ei) p(ublicae) subinde fovisset... / ..Ota[cilio] [Cer]iali p.... (CIL 13.5106 ; voir fig. 10).

Un essai de reconstitution devrait partir d'une revision de tous les fragments d'inscriptions au Musée d'Avenches, ce qui est pour

¹ C. Bursian, Aventicum, p. 19.

le moment fort malaisé. La seule chose à conclure de cette inscription est qu'il s'agit de la dédicace non plus d'un édifice, mais d'un monument *schola*, semblable aux précédents de C. Flavius Camillus et de Q. Cluvius Macer.

Les fouilles de 1892-1893

Les rapports des fouilles suivantes sont extrêmement difficiles à interpréter, car la propriété en question, passée alors au pasteur

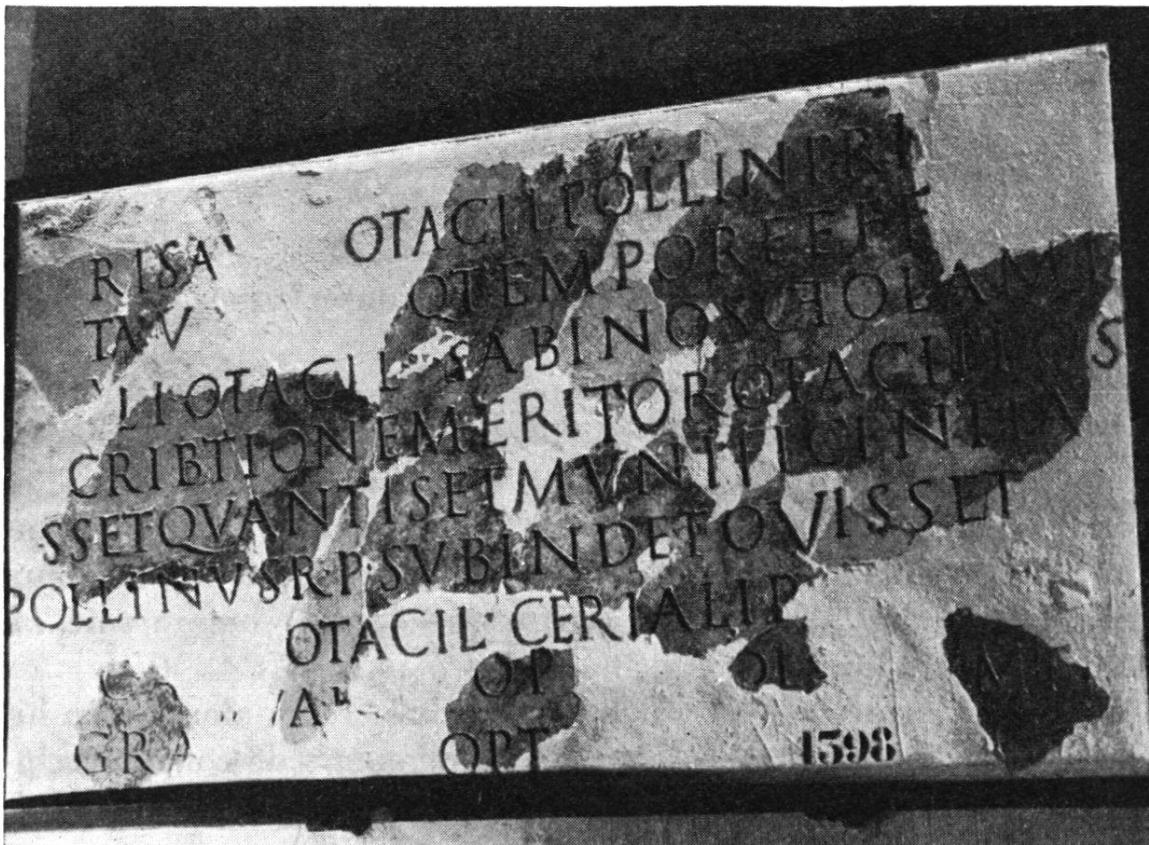


Fig. 10. — Inscription fragmentaire au Musée d'Avenches, nommant la *schola* d'Otacilius Sabinus. Photographie de l'auteur.

F. Jomini, est assez étendue, et on y a pratiqué divers sondages pendant environ dix ans. La désignation habituelle d'un emplacement de fouilles d'après le propriétaire du terrain se révèle insuffisante. Aussi les informations sont-elles assez vagues :

« Pendant l'hiver 1892/1893, la Conchette, ancienne propriété

Schairrer, maintenant Jomini, qui renferme entre autres l'emplacement de la schola d'Otacilius Sabinus, et qui a déjà fourni bien des objets à notre musée (dattes, olives, statuette du comédien, etc.) a été fouillée dans sa partie occidentale à quelques mètres de la route de Lausanne à Berne. Ces fouilles faites avec beaucoup de soin n'ont pas produit les résultats qu'on pouvait en espérer : elles ont duré une partie du printemps et recommencé il y a quelques semaines. Trois monnaies bien conservées : un Caracalla en argent n° 1056, deux en bronze, un Maximien Hercule n° 1055 et un Vespasien n° 1059, sont allées enrichir notre médaillier. Deux chapiteaux, l'un bien fouillé avec des têtes de bélier aux quatre angles ; l'autre, sans aucune brisure, avec des ornements géométriques, ont été acquis par le conservateur du musée et déposés sous le hangar construit récemment... » [Puis l'auteur de ce rapport énumère des trouvailles de moindre importance et continue :] « Dans le même emplacement subsiste une fondation encore debout, se composant de deux pierres grises posées sur de la maçonnerie ; la pierre de fond mesure, sur une hauteur de 27 cm, 95 cm sur 97 cm avec un enfoncement régulier d'un côté de 30 cm sur 11 ; la pierre de surface sans entaille mesure, sur une hauteur de 35 cm, 70 cm sur 77 cm. Les chapiteaux et les fûts de colonne ayant été trouvés dans le voisinage immédiat, il est à supposer qu'ils étaient placés sur la dite fondation » (F. Jomini, *Bull.* 5, p. 35).

La présence des colonnes semble indiquer un édifice plutôt important, mais il n'est pas fait mention de murs, soit parce que la chose était trop commune pour être relatée, soit parce qu'il n'y en avait point. Les murs auraient alors été détruits à l'occasion de travaux antérieurs. La fondation massive mentionnée dans le rapport éveille notre curiosité sans qu'on puisse juger de sa destination.

Les fouilles de 1899-1905

Pour un grand nombre d'inscriptions fragmentaires (*CIL* 13.11480 ss.), il faut s'en tenir aux informations de W. Wavre qui en décrit l'emplacement : c'est plutôt au nord de la route romaine qui traverse la propriété, parallèlement à la grande route moderne, malgré les indications du grand plan de 1910 :

« Le plan d'Aventicum dressé en 1888 [publié par l'Association] indique dans la région de la Conchette un bâtiment assez considérable désigné sous le nom de Schola d'Otacilius Sabinus 1869 ; au nord le plan semble indiquer un bout de route : c'est plutôt un espace libre, gravelé, qui ne se continuait probablement pas à gauche [erreur ! cf. p. 67]. En dessous de cet espace [au nord !] s'étend un champ rectangulaire aboutissant à la route Avenches-Morat, non loin du Bornalet. C'est dans ce terrain... [qu'on a découvert les fragments d'inscriptions] » (*Bull.* 8, p. 45). — Plus loin Wavre spécifie ces trouvailles :

« A l'endroit indiqué, les fouilles de cette année ont mis à jour les fondations d'un bâtiment de 22 m 40 sur 7 m, formé de deux compartiments de 10 m de long de l'est à l'ouest sur 4 m 60 de large du nord au sud ; le mur sud a 60 cm de large et le mur nord 1 m 80. C'est sur le front sud qu'ont été trouvés presque tous les fragments d'inscriptions à une profondeur variant de 30 cm à 1 m 20, sur un sol pavé en partie et en partie défoncé. Dans l'intérieur du bâtiment il n'a pas été trouvé de fragments épigraphiques ; par contre le fond était mastiqué à environ 40 à 50 cm de profondeur avec des plaques de marbre de 1 ½ à 3 cm d'épaisseur, sur le mastic, mais détruites. Entre les deux compartiments il y avait un mur de refend enlevé à fond... » (*Bull.* 8, p. 54).

Donc les inscriptions proviennent d'un pavement sur le *front sud* du bâtiment. C'est probablement dans un autre compartiment bouleversé précédemment, car la façade monumentale d'un édifice devait avoir plus de 60 cm d'épaisseur et être au moins égale au dit mur nord. Les inscriptions avaient probablement servi à consolider le fond lors de la construction de ce bâtiment d'époque tardive (ce qu'atteste par exemple la hauteur des fondements). L'auteur confronte ensuite le bâtiment de 1902 avec les souvenirs du « contrôleur des fouilles, M. Aug. Rosset » relatifs aux travaux de 1867/68 et prétend que l'inscription trouvée alors, qui mentionnait la *schola* d'Otacilius Sabinus, a été découverte entre les deux constructions de 1867 et 1902. Ce rapprochement, basé sur un nombre d'assertions incertaines ou inexactes, n'inspire donc que très peu de confiance.

Le nom d'*Otacilius* apparaît avec une fréquence indiscutable

sur ces débris d'inscriptions qui d'ailleurs semblent parfois avoir été détruites exprès (*Bull.* 9, p. 49). Or les rapports entre ces trois cents fragments et la première inscription nommant la *schola* d'Otacilius Sabinus ne sont pas du tout établis, nous venons de le voir. L'explication la plus vraisemblable de ce fait me semble donc être qu'à un moment donné on détruisit quelque édifice public ou un nombre de monuments isolés en l'honneur de cette famille, qui était sans doute une des plus importantes de la colonie et pouvait donc fort bien être mentionnée plusieurs fois, sur une place ou dans un édifice publics. A l'occasion de cette destruction les débris furent réunis afin de servir de fondation à une construction postérieure. Cela pourrait s'expliquer facilement, puisque le terrain en question est marécageux. Avant que la stratigraphie du sous-sol d'Avenches soit établie, il n'y a moyen ni de rejeter ni d'approuver cette hypothèse, qui reste, dans l'état de nos connaissances, la plus vraisemblable. Mais du fait que ces fragments épigraphiques furent découverts ensemble, on ne peut déduire ni que l'édifice fouillé en 1899-1905 était appelé *schola*, ni que la *schola* de la première inscription était un édifice destiné à mettre en valeur les monuments de cette famille, comme le croyait F. Stæhelin : « ...der Gesamteindruck bleibt, dass in dieser (*sic* !) Schola des Otacilius Sabinus eine ganze Otacilier-Dynastie mit ihren verschiedenen Vor- und Beinamen, ihren Aemtern, ihren Verdiensten um die Gemeinde in provinzialischer Gespreiztheit verherrlicht worden ist... »¹.

Au contraire, il faut souligner que la découverte de l'inscription fragmentaire portant *schola*, les fouilles d'un édifice de basse époque et la découverte des centaines de débris épigraphiques constituent des faits isolés. Que la relation topographique, sur laquelle est surtout fondé ce rapprochement erroné, n'existe pas en réalité, une analyse des autres découvertes de nature diverse faites dans le voisinage immédiat peut le montrer :

en 1902 : dans la partie orientale [?] de la Conchette, 5 bases de pilastres distantes l'une de l'autre de 3 m, au bord d'une route romaine. Parmi les trouvailles, onze amphores fragmentaires (*Bull.* 8, p. 33) ;

¹ SRZ, p. 478.

en 1903 : en face d'un puits romain découvert en 1896 (1899 par erreur dans le texte), indiqué sur le grand plan 1 : 1000 du musée ; cet emplacement se trouve donc au nord de la route romaine, à proximité de l'endroit d'où proviennent les débris épigraphiques. On y constatait « plusieurs [sic !] murs se dirigeant du vent de bise avec distance intermédiaire de 3 m 50 cm, construits en calcaire jaune et sur de très gros cailloux » (*Bull.* 8, p. 34).

Ces indications pourtant très vagues permettent d'imaginer le caractère de l'édifice occupant cette partie de la Conchette : il s'agit de *tabernae*. Une disposition analogue se rencontre en effet mainte fois dans les villes antiques : une série de compartiments égaux, alignés le long d'une rue, avec larges ouvertures donnant souvent sur un portique dont les colonnes bordent la route. On est tenté de rapprocher les trouvailles de 1902 (bases de pilastres, alignées le long d'une rue) et de 1903 (murs parallèles, direction nord-ouest) pour les considérer comme les restes d'une série de *tabernae* situées au nord de la route romaine qui traverse la Conchette ; les mesures s'accordent en effet assez bien (3 m et 3 m 50 cm de distance intermédiaire).

Les *tabernae* servaient d'ateliers et de magasins de toute sorte, quelquefois aussi de restaurant ou de salle d'école. Une table placée dans l'ouverture séparait la pièce du public flânant sous le portique et dans la rue. Des marchandises y étaient exposées, et elle tenait lieu de comptoir. L'intérieur et le mobilier de ces *tabernae* sont connus en détail par les fouilles de Pompéi et les auteurs latins y font fréquemment allusion. Qu'on aimerait de telles précisions pour les *scholae* !

Quant aux découvertes de cette époque dans la Conchette, il faut ajouter qu'en hiver 1903-1904 on trouva une grande mosaïque (partiellement conservée au musée), les restes d'un hypocauste, une espèce de fondation renforcée de pilotis (en bois ? de 2 m de hauteur), un aqueduc trop solide pour être démoli et la large route romaine parallèle à la grande route moderne, mentionnée déjà plusieurs fois, enfin les restes d'un autre hypocauste (*Bull.* 9, p. 30 ss.). Ces trouvailles rendent évident le caractère hétérogène de la région du point de vue archéologique. Au lieu de rapprocher *schola* de la première inscription avec les nombreux fragments épigraphiques ou

cet édifice d'époque tardive, on pourrait aussi le faire avec les *tabernae*. Une telle hypothèse serait à la fois aussi possible et aussi improbable que celle de Stæhelin.

Les fouilles de 1934

Après un essai infructueux et court en 1907 (*Bull.* 9, p. 64), des travaux d'apparence étendue furent entrepris en 1934. On en a connaissance par une correspondance conservée à Lausanne (MS LS a15576) qui rappelle des questions formelles et de procédure, mais ne contient ni description ni plan des fouilles elles-mêmes. Le propriétaire actuel du terrain, M. d'Oleyres, a bien voulu me donner quelques renseignements à ce sujet. Aux abords méridionaux de sa maison on releva la route romaine parallèle à la grande route moderne mentionnée déjà plusieurs fois. Entre cette route et le grand champ que je voudrais appeler *forum* (voir plus bas, p. 67) et qui occupe le centre des Conches-dessus, on mit à jour une série de forts murs parallèles, rectangulaires par rapport à la dite route. En effet on voit encore là des vallons allongés qui suivent les lignes des arbres fruitiers et sont peut-être les derniers restes d'un édifice monumental inconnu.

En résumé, les fouilles entreprises de 1867 à nos jours ne permettent pas de se faire une idée précise sur les constructions de cette région ; elles ne suffisent en aucun cas à mettre sur l'une le nom de *schola*.

CONCLUSIONS SUR LES SCHOLAE D'AVENCHES

Les arguments précédents ¹ sont d'une nature double : d'abord on a cherché une preuve positive de l'existence d'un *édifice* por-

¹ Qui est familier avec les objets du Musée d'Avenches remarquera dans notre présentation deux lacunes : deux fragments d'inscriptions de provenance inconnue (*Bull.* 9, pl. 6, n° 13 s.) insérés dans le mur du hangar contiennent eux aussi le mot *schola* (il faut compléter soit *diversis scholis*, soit *scholis duabus*). Ensuite on pourrait citer la mosaïque à inscription (*CIL* 13.11479) relatant que M. Flavius Marcunus a fait paver de mosaïque le milieu et l'exèdre (*medianum et exedram tessella stravit*), qui faisait corps avec un seuil frotté par l'usage (*Bull.* 9, p. 32, cf. p. 53 ss.). Il est extrêmement dommage que dans ces cas nous ne sachions rien de précis sur l'emplacement exact et les circonstances des fouilles.